

L'Écho des Toits

La revue de l'Association des Retraités du CEA - Valduc

N° 3 – Mars 2021

Sommaire

Brèves du CEA	
Agenda	2
Editorial	3
Lettre du Directeur de Valduc	4

La vie de l'ARCEA

Sécurité routière	5
Commission Voyages	7
Quelques pas en arrière	10
Le Web Nouvelles rubriques	24

Zoom sur

Les 40 ans de la SFEN	14
-----------------------	----

Dossier

Assurance Obsèques	15
--------------------	----

Que faites vous de votre retraite ?

La passion des paquebots	17
--------------------------	----

Histoire...

Les origines de Valduc	20
------------------------	----

Histoires...

Les potins de la Marmotte	23
---------------------------	----



Brèves du CEA

Défense et sécurité

Florence Parly, ministre des Armées a annoncé le lancement du programme des sous-marins nucléaires lanceurs d'engins [SNLE] de 3e génération, clé de la dissuasion jusqu'en 2090. L'objectif est la modernisation de la dissuasion. Le premier exemplaire des SNLE de 3e génération sera livré en 2035, pour une mise en service en 2036. Ils seront propulsés par une chaufferie nucléaire et seront équipés de 16 missiles nucléaires. Dits plus furtifs, ils seront plus discrets et plus silencieux que la génération des Barracuda à laquelle appartient le Suffren. 3 000 emplois directs sont concernés par ce programme.

Métiers du nucléaire - Les métiers du démantèlement et de l'assainissement nucléaire ne font peut-être pas rêver, mais le secteur recrute, et pour longtemps. De nombreux nouveaux métiers apparaissent dans cette filière : ingénieurs scénario (portant sur les choix technologiques pour construire le plan Démantèlement, avec les études de risques), gestion des données, gestion de la coactivité entre différents métiers. Interrogé par le quotidien Les Echos, Patrick Devaux, responsable des enseignements Assainissement-Démantèlement-Déchets à l'INSTN (CEA-Marcoule) précise que les formations académiques affichent un taux d'insertion de 100 % pour les jeunes.

Nominations :

Bruno Feignier prend la direction du CEA Grenoble. Il remplace Philippe Bourguignon

Christophe Poussard nommé DRHRS, remplace Armelle Menard.

Agenda

Du 29 mars au 2 avril - Webinaires organisés par la Sfen avec les groupes régionaux dans le cadre d'une Convention nationale sur l'essor des territoires. Thème : valeur apportée par l'énergie nucléaire dans les différentes régions.

1^{er} avril de 11h30 à 14h – pour la région Bourgogne – Franche-Comté

Inscriptions sur le site <https://www.sfen.org/conferences>.



Depuis le dernier numéro de l'Echo des Toits, l'ARCEA de Valduc a le plaisir d'accueillir...

Louis Baurez, Georges Grossel, Mauricette Saccomani, Justine Le Bailly, Jean-Yves Gilbert, Janine Thomas, Nicole Arthaud, Marie-France Bouchu, Gérard Mainguy, Evelyne Régnier.

... Mais la tristesse de perdre Michel Bouchu, Jean-Claude Douhait, André Guillerme, Robert Gensse, et Michel Guyenot.

Editorial

Richard Dormeval

En ce mois de mars, nous fêtons un anniversaire bien peu joyeux ! Depuis maintenant une année, la pandémie de coronavirus COVID 19 fait partie de notre vie, la changeant profondément. Les mesures sanitaires successives prises par le gouvernement, comprises ou incomprises, ont eu des conséquences souvent très lourdes sur notre quotidien, que l'on soit actif ou retraité, et sur l'économie du pays. Gardons toutefois l'espoir que cette situation exceptionnelle prendra fin progressivement dans les mois à venir, et que les gestes barrières renforcés par la vaccination permettront d'arrêter la propagation du virus. En attendant, restons prudents, protégeons-nous et protégeons nos proches.

L'activité de notre association a bien évidemment été très perturbée au cours de cette année. Le Bureau de la section de Valduc a pu néanmoins continuer de travailler, par le moyen de visioconférences.

Notre Assemblée annuelle de février n'a malheureusement pas pu se réunir cette année. C'est pourquoi nous joignons à ce numéro 3 de l'Écho des Toits un compte rendu d'activité, faisant office de rapport moral et de rapport financier : si vous le souhaitez, merci de nous transmettre vos remarques, qui seront prises en compte et notifiées dans le prochain numéro (n°4) de notre revue.

S'agissant de la Mutuelle... montant des cotisations, renouvellement de l'accord et appel d'offre : autant de réunions - toujours en visioconférences - de discussions, d'échanges avec les partenaires sociaux et la DRHRS du CEA, auxquelles les représentants de l'ARCEA Valduc participent chaque semaine. Cela nous permet de vous tenir régulièrement informés. Un communiqué de la commission est joint à cet envoi : merci à tous ses membres pour leur travail et leur détermination à défendre les intérêts des retraités du CEA.

Les actions de solidarité de notre section de Valduc ont été marquées, comme chaque année et malgré la pandémie, par l'organisation des visites de fin d'année aux personnes seules ou isolées (une centaine), visites au cours desquelles est remis un coffret cadeau. Elles sont toujours aussi appréciées, et je renouvelle mon appel : nous avons besoin de bénévoles pour renforcer notre groupe de "visiteurs" au risque de ne plus pouvoir assurer cette mission que l'on considère comme prioritaire au sein de l'association. En effet, en raison de l'âge de certains de ses membres, l'effectif de ce groupe est en baisse.

Nous en sommes à l'édition n°3 de notre revue L'Écho de Toits. À part quelques retours oraux très positifs, nous n'avons reçu que très peu d'avis sur cette nouvelle formule : n'hésitez pas à nous faire vos remarques, elles nous feront progresser. Dans ce numéro, une nouvelle rubrique fait son apparition : "que faites-vous de votre retraite ?". Vous pourrez découvrir le témoignage d'un passionné de croisières et de paquebots. Quelques autres sont programmés, pour les éditions futures, mais nous faisons appel à vous pour nous apporter vos expériences originales : collectionneurs, , artistes amateurs.... faites-vous connaître, faites-vous connaître !

Je terminerai cet édito en vous rappelant que nous sommes en pleine période de renouvellement des cotisations. Malgré le contexte sanitaire déprimant et compliqué, les membres du bureau et les bénévoles qui les accompagnent continuent de travailler avec détermination pour faire progresser notre section de l'ARCEA Valduc. Merci à ceux qui ne se sont pas encore acquittés de leur cotisation de le faire sans délai, afin de nous éviter les relances.

Rendez-vous fin juin, pour le prochain numéro de l'Écho des Toits : ce seront peut-être les premiers jours d'après !

L'année 2020 à Valduc

François Bugaut

2020 est une année collectivement réussie, malgré la pandémie qui nous aura mis sous tension. Dans ces circonstances particulières, le centre a fait preuve d'une grande résilience et a donné ce qu'il a de meilleur : efficacité, solidarité, adaptabilité, sens de la mission.

Avec l'aide de nos entreprises partenaires, le centre s'est adapté rapidement aux nouvelles contraintes : distribution de produits sanitaires – gel hydroalcoolique, masques, lingettes, produits désinfectants... Le restaurant d'entreprise a été complètement réorganisé et des protocoles stricts ont été mis en place. Beaucoup de personnels de Valduc ont fait preuve de solidarité durant cette période en fabriquant masques, visières, blouses... pour les personnels soignants. Leur sens de l'intérêt général est une fierté pour le centre.

Lors du confinement de mars, les activités en lien avec la posture de dissuasion ont été maintenues. Durant cette période, la sûreté nucléaire de nos installations et la protection du centre ont toujours été au centre de nos préoccupations et l'activité ralentie n'a pas diminué notre vigilance. Enfin, les hiérarchiques ont su maintenir le lien avec leurs équipes dans un contexte anxieux où l'essentiel, à savoir les relations humaines, ont été préservées.

Mais 2020 ce n'est pas que cette période de confinement. De grands jalons ont été franchis. Deux expériences de physique ont été réalisées en octobre et décembre sur Epure, qui participent à la qualification de notre prochain système d'arme. Elles viennent conclure sept années de pleine réussite des expérimentations et des radiographies sur AIRIX. Les deux prochaines années seront consacrées à l'intégration des deux futurs axes radiographiques. La construction de l'installation AETV constitue une grande priorité de notre maison. Ce grand bâtiment est destiné à l'extraction du tritium des barreaux irradiés en réacteur. 2020 a vu le déboisement de la zone où il sera implanté. Dans son discours du 8 décembre dernier au Creusot, le Président de la République a annoncé le choix d'une propulsion nucléaire pour le porte-avions de nouvelle génération. Ce choix a des

conséquences directes pour Valduc car il implique la construction d'une installation de recyclage de l'uranium pour la propulsion navale. Les travaux préliminaires à l'implantation de ce bâtiment seront effectués cette année. Enfin, la prochaine campagne de production d'éléments d'armes se rapproche et dans nos installations, la mise en place des moyens se poursuit à marche forcée.

Cette année a fait bouger et souvent progresser nos méthodes de travail. Le centre s'appuie désormais sur de nouveaux outils comme la formation par e-learning. Il équipe progressivement certaines salles de moyens informatiques plus performants permettant une communication plus aisée avec l'extérieur. D'une manière générale, le recours aux nouvelles technologies doit être généralisé. Tous les domaines sont concernés. C'est en accroissant le recours à ces nouveaux outils que notre performance, notre robustesse et notre adaptabilité se renforceront.

Parlons maintenant d'un sujet central, les hommes et les femmes qui font Valduc. 2021 verra les effectifs du centre augmenter pour atteindre près de 1000 salariés. Si on ajoute à cette augmentation de l'effectif, le remplacement des départs en retraite, c'est plus de 80 personnes qui intégreront Valduc en 2021.

Bien que difficile, l'année 2020 a été réussie. Nous avons atteint tous les objectifs essentiels. L'année 2021 est riche de nouveaux défis, avec les premières fabrications pour le futur système d'armes, des constructions nouvelles, des modernisations dans tous les domaines et bien sûr du recrutement et de l'accueil de la prochaine génération.

Bonne année 2021 !

La vie de l'ARCEA

Sécurité routière

Des panneaux nouveaux, des voitures équipées de technologies récentes, et un permis obtenu depuis... des lustres ! C'est ce qui a incité une dizaine d'adhérents de l'ARCEA-Valduc à s'inscrire à une formation¹ proposée par la Prévention routière.

Témoignages...

Pour Bruno, un stage aussi utile qu'intéressant –

J'ai appris comment aborder un rond point comprenant deux voies de circulation, freiner d'urgence avec un véhicule équipé de l'ABS. Des outils particuliers nous ont sensibilisés à l'alcool au volant. Révision très utile sur certains panneaux auxquels on ne prête plus attention (autoroutes, etc). Cette liste n'est pas exhaustive mais ce sont les premières choses qui me viennent à l'esprit.

Jacques, quant à lui, a retenu qu'il fallait passer sans tarder un contrat moral avec une personne de confiance pour qu'il vous dise quand il jugera que vous devez arrêter de conduire !

Je n'aurais peut être pas utilisé le mot formation pour ces rencontres. Je ne peux pas dire que j'ai appris de nouvelles réglementations que j'ignorais. C'était plutôt dans un climat détendu et non culpabilisant une invitation faite à chacun de réfléchir à ses habitudes de conduite. Les exercices, bien adaptés, ont matérialisé des évidences dont on ne tient pas compte par un certain déni : en prenant de l'âge, nos réflexes, notre vue, notre audition, notre capacité d'attention diminuent mais de façon progressive si bien qu'il faut des situations particulières pour qu'on en prenne vraiment conscience. Souvent cette prise de conscience résulte d'un accident ou d'un PV. Le stage remplace avantageusement l'un et l'autre.

Pour Jacky, c'était une bonne initiative de l'ARCEA Valduc !

Une formation utile et nécessaire car elle permettait de rappeler beaucoup de règles que je connaissais plus ou moins. A cause de l'épidémie je regrette de ne pas avoir terminé les séances !

Yves pense que cela devrait être obligatoire !

Après un certain nombre d'années d'obtention du permis de conduire, pour ma part ça fait 46 ans, je conseille cette formation aux vieux conducteurs comme moi !

Oui cette formation était très intéressante, je regrette d'avoir raté la séance avec le simulateur. Dans la vie, il n'est pas facile de se remettre en cause, mais il s'agit de sécurité, et c'est nécessaire d'avoir conscience que l'on prend de mauvaises habitudes et que l'on se croit de bons conducteurs.

Joël a repris confiance en lui !

Cette formation conviviale et interactive m'a permis de reprendre confiance en moi, d'apprendre les nouveaux panneaux, comment réagir avec les nouvelles sources de danger (rond points, piétons, planche à roulettes, vélos toujours plus nombreux etc..) et prendre conscience de nos défauts et de les corriger. Les seniors ne sont pas plus dangereux que les autres conducteurs !

L'utilisation d'un simulateur de conduite a été très pédagogique. Il permet d'identifier nos défauts de conduite et de les comprendre grâce à une analyse collective.

Jean-Louis conseille ce stage...

C'était un stage très intéressant, très interactif avec les autres stagiaires, on a partagé (dans la bonne humeur) nos différentes expériences après nos nombreuses années de conduite. Une bonne remise à niveau pour ma part (comment appréhender un rond point, freiner d'urgence...). La leçon de code en début de séance a été révélatrice pour moi car je pensais connaître parfaitement le code de la route et je me suis aperçu que j'avais beaucoup de lacunes. La séance de simulation de conduite était vraiment très bien. J'aurais voulu pratiquer davantage.

Patrick a écrasé plusieurs sangliers !

La première fois, je n'étais pas dans mon état normal, j'avais en effet un degré d'alcoolémie prononcée. Pauvre sanglier... La deuxième fois, j'étais dans un état normal, mais le sanglier a brusquement traversé la route, et mes réflexes n'étaient pas très aiguisés... Pauvre sanglier...

Distances entre deux véhicules par temps sec, par temps humide, tests de nos réflexes, voilà des situations de tous les jours au volant de nos bolides, dont nous ne doutons même pas. Eh ! bien, cette formation aura mis le doigt sur nos faiblesses.

... et Martine n'utilisait pas bien l'ABS !

Je me doutais bien que j'avais des lacunes (ronds points, distances et temps d'arrêt) et que j'utilisais peut-être mal les technologies de ma voiture, notamment l'ABS. La présentation de nouveaux panneaux, les mises en situation grâce au simulateur me l'ont prouvé. Depuis, je mets en application. A conseiller à tous ...parfois même sans attendre la retraite !



Vous êtes intéressés ? Adressez un e-mail à
joel.molherat@wanadoo.fr.

D'autres formations pourront être organisées à
 notre demande, à Dijon ou ailleurs selon les
 intéressés
 et sous réserve d'une dizaine d'inscriptions par
 formation.

Commission Voyages

Créée en 1995 sous la présidence d'Henri Robert, la **commission Voyages** n'a cessé de fonctionner et de se développer jusqu'à ce jour. Elle proposait plusieurs types de séjours...



de courte durée sur le territoire national,



d'une semaine en Europe,



lointains, entre 10 et 15 jours.

Jean-Paul Martin anime seul cette commission, depuis 2014, succédant à Albert Clech qui assura cette fonction durant de nombreuses années.

Organisation et planification des séjours

Au fil du temps, nous avons constaté une baisse d'intérêt pour les séjours lointains. C'est pourquoi, depuis quelques années, nous nous limitons à deux types de voyages :



en France ou en zone frontalière avec un thème à caractère scientifique, d'une durée de 3 jours,



dans un pays d'Europe, de préférence après les vacances de printemps ou au début de l'automne, d'une durée d'environ une semaine.

Derniers voyages :

2015 - Airbus et la Cité de l'Espace à Toulouse,

2018 – Le CERN à la frontière suisse et le palais des Nations Unies à Genève

2018 - Portugal

2019 – La région des Pouilles en Italie



Les Pouilles



Le CERN

Comment s'organise la mise en place de ces voyages ?



Recherche de possibilités de séjours à travers la consultation de documents, d'échanges...



Réalisation d'un programme tentant d'associer les visites « incontournables » et visites « insolites ».

La vie de l'ARCEA

Un travail passionnant !

C'est un travail passionnant, le seul souci étant de trouver « le » voyage qui retiendra l'attention de nos adhérents. Une fois le projet établi, *l'ARCEA n'ayant pas vocation à mettre en place des voyages*, le projet est soumis à l'agence « **Vacances pour Tous** » agréée tourisme, dépendant de la Ligue de l'Enseignement, avec laquelle je suis en relation depuis une douzaine d'années.

Cette agence examine la faisabilité et recherche les organismes les plus avantageux au niveau des compagnies aériennes - autocars - hébergements - restaurations – visites, et établit le prix du voyage.

Les séjours se déroulent hors vacances scolaires, en prenant soin de ne pas trop empiéter sur le mois de mai pour les voyages du printemps. La période estivale, qui débute dès mai pour les agences de voyage, entraîne des augmentations !

Après étude et proposition de prix, l'agence communique un programme sur lequel nous discutons et apportons d'éventuelles modifications ou mises au point.

Communication aux adhérents

Lorsque le voyage est arrêté, un résumé du séjour est rédigé ainsi qu'un bulletin de pré-inscription que la section ARCEA Valduc fait parvenir à tous les adhérents au moyen des médias dont elle dispose, l'Echo des Toits, le site de l'ARCEA <https://arceavalduc.fr/>, la Newsletter.

Les inscriptions

Lorsque le nombre d'inscrits est suffisant, la liste des participants, comportant les renseignements nécessaires, est transmise à l'agence qui envoie un programme détaillé et la facture aux inscrits, en proposant un règlement en trois fois.



Plus vite les réservations sont faites, plus le tarif est avantageux !

Les compagnies aériennes ne prennent en compte la réservation des sièges que si elle est accompagnée d'un règlement immédiat.

Toute organisation prévue plusieurs mois à l'avance est sujette à des modifications. Des contraintes personnelles de certains inscrits peuvent entraîner des défections, celles-là ne seront pas remboursées. Les « remplaçants » que nous aurons pu trouver, ne bénéficieront pas du tarif de groupe initial mais devront payer le tarif individuel du moment, plus cher. Ils sont naturellement associés au groupe. Une défection qui interviendra avant le versement intégral du coût du voyage, entraînera le report du différentiel sur les autres participants.

La vie de l'ARCEA

Le prix du voyage

Il est fixé au prorata du nombre de participants et comme précisé précédemment, les défections non remplacées entraînent une augmentation du prix pour les inscrits restants.

Le coût du voyage englobe l'intégralité du séjour depuis la prise en charge du départ de Dijon jusqu'au retour et comprend la présence d'un guide pour la durée du séjour. Souvent les agences vendent des séjours « clé en main » mais n'ont pas la prestation d'un guide et le voyageur doit rejoindre le lieu de départ du séjour (aéroport entre autres) par ses propres moyens !



ITER Cadarache

L'ambiance est excellente ! Tous les voyages se sont déroulés dans une excellente ambiance. Aucun incident n'est intervenu et les quelques tracasseries mineures (inhérentes à toute organisation) se règlent rapidement ! Si la tracasserie est plus importante, le guide ou un appel à l'agence la régleront rapidement.

Découverte et convivialité ! Ces voyages offrent l'occasion de découvrir un pays, une région, mais ils créent également de la convivialité et permettent des retrouvailles au cours desquelles beaucoup se remémorent les belles années passées au CEA. Et Dieu sait si les souvenirs de « guerre » vont bon train lors des repas ou dans les déplacements en bus !!!

Une amélioration de la situation sanitaire nous permettra
de vous proposer des occasions de repartir ensemble !
C'est ce que nous souhaitons tous !

Quelques pas en arrière dans le Vercors !

Quelques Pas dans le Vercors, c'est le récit du voyage effectué par un groupe d'amateurs de randonnées en septembre dernier. L'Echo des Toits ne vous avait pas tout dévoilé. Il n'y a pas que la rando... ! Le groupe a su observer la nature bien sûr, principalement le martinet alpin et le vautour fauve, et prendre le temps de visiter deux musées, celui de la préhistoire et celui de la Résistance de Vassieux en Vercors !

Le martinet à ventre blanc, comme son nom l'indique, a le ventre et la gorge immaculés, séparés par un collier brun. Les ailes et le dos sont brun-gris. Une caractéristique majeure de l'oiseau est sa très grande taille, près d'une fois et demie supérieure à celle du martinet noir (taille 22cm, envergure 54 à 30 cm, poids 80 à 120g).

Le martinet à ventre blanc est typique des zones escarpées de montagne et des falaises. Il est beaucoup plus rare que le martinet noir que l'on peut voir en zone urbaine. Ce martinet migre en Afrique tropicale en septembre et est de retour entre mars et avril. Les martinets alpins passent la plus grande partie de leur vie dans les airs, vivant d'insectes qu'ils attrapent dans leur bec. Ils boivent sur l'aile et se perchent sur des falaises ou des murs verticaux.



Grâce à des données GPS récoltées en 2011 sur trois oiseaux, des ornithologues suisses ont établi que, lors de leur migration entre l'Europe et l'Afrique de l'Ouest, les martinets à ventre blanc étaient capables de voler pendant environ 200 jours d'affilée : ils planaient ou battaient des ailes en permanence, se nourrissaient d'insectes capturés en vol et ne se posaient pas pour dormir. Tous les processus physiologiques vitaux, y compris le sommeil, peuvent être effectués en vol.

Comme tous les martinets, le martinet à ventre blanc fait admirer sa technique de vol en chasse ou en jeux de poursuite, rendue plus impressionnante encore par son gabarit et par ses battements d'ailes plus lents qui dégagent une impression de puissance nonchalante.

Le martinet à ventre blanc choisit plutôt, pour ses colonies des sites naturels constitués d'anfractuosités dans des parois rocheuses verticales, même si l'on observe sporadiquement des nidifications dans les structures des édifices urbains.

Entre un et cinq œufs sont pondus courant mai sur un garnissage de matériaux tels que plumes, paille et fils textiles. Après une couvaison de trois semaines, les jeunes sont nourris de balles d'insectes capturés en vol par les parents, jusqu'à l'envol qui a lieu en juillet, soit huit à neuf semaines plus tard en fonction des conditions climatiques, donc de la productivité de la chasse.

En France, ce martinet occupe les Pyrénées, le pourtour méditerranéen, le Massif Central, les Alpes (jusqu'au Jura).

...Quelques pas en arrière dans le Vercors !...



Le vautour fauve

Le cou et la tête du vautour fauve sont dénudés, ce qui lui permet de fouiller dans les carcasses sans se souiller les plumes. Son poids moyen est de 8 kilos et son envergure jusqu'à 2,65 m. Il peut vivre entre 25 et 50 ans. Son crâne, recouvert d'un duvet blanc, est prolongé par un cou étroit et long d'où émerge une collerette de plumes hérissées blanches et duveteuses. Le bec puissant, de couleur corne, est pâle. Les yeux sont jaunes. Le plumage est fauve contrastant avec les plumes noirâtres des ailes et de la queue. L'ensemble de la poitrine et du ventre fauve contraste harmonieusement avec le dos et le croupion chamois-brun. Les rémiges et les plumes de la queue courte et carrée adoptent une coloration brun-foncé noir. Le dessous est recouvert de stries brunes avec des bandes pâles sous les ailes.

Le vautour fauve est un nécrophage, exclusivement charognard, c'est à dire qu'il se nourrit uniquement de cadavres. Son bec puissant est capable de déchirer les tissus les plus résistants mais sa morphologie et ses grosses pattes de poule inaptées à la préhension le rendent incapable de s'attaquer à la moindre proie vivante. Son odorat est faible mais sa vue est exceptionnelle. Pour repérer une charogne, il dispose d'une capacité visuelle correspondant à huit fois celle des humains. Lorsqu'il aperçoit une proie, mouton, chèvre ou chamois, bouquetin... il alerte l'ensemble de la colonie.



C'est le festin, *la curée* ! On peut observer jusqu'à cent cinquante de ces rapaces, voire davantage, se quereller pour une même charogne. Ils sont capables d'ingurgiter jusqu'à deux kg de viande en un seul repas, mais peuvent rester plusieurs semaines sans manger s'ils ne dépensent pas d'énergie. Les carcasses sont intégralement nettoyées. Il ne reste que les os, dévolus aux gypaètes barbus ! Le vautour fauve est un animal social, vivant en colonies et prospectant en grands orbes. Quittant la colonie dès l'aurore, ils ne la réintègrent qu'en fin d'après-midi. Les couples se forment à vie. Les colonies aiment avoir, près de leurs aires, des reposoirs où les grands oiseaux se rassemblent. Ces surfaces sont en général orientées au sud ou au sud-est. Elles sont situées entre 500 et 1 000 mètres d'altitude. Les vautours fauves restent en hauteur sur des falaises pour profiter des courants d'air et s'élever sans fatigue. Il est très facile de les observer dans les Baronnies, Hauts Plateaux du Vercors et de Font d'Urle où séjournent les troupeaux transhumants.

Vassieux en Vercors... ses musées !

Musée de la préhistoire

Situé dans le Parc Naturel Régional du Vercors, à 2 km au sud de Vassieux-en-Vercors, le musée est installé sur le site d'un atelier de silex abandonné il y a 4 500 ans par des artisans-taillieurs. Exceptionnellement bien conservé, cet atelier, découvert en 1970, sera à l'origine de la création d'un premier musée dès 1980, classé Monument Historique en 1983, puis labellisé Musée de France en 2002. Afin de valoriser plus de trente années de recherches archéologiques sur le Vercors, le musée a été entièrement rénové en 2005. C'est un établissement entièrement revisité qui nous a accueillis, avec une architecture épurée qui privilégie le bois et se fond harmonieusement dans l'environnement



Une muséographie, dynamique et interactive nous a permis de voir différents aspects de la préhistoire :

- Vivre dans le Vercors à la Préhistoire, une exposition qui met en lumière les différentes phases d'occupation du Vercors par les hommes préhistoriques,
- Le site archéologique, présente l'atelier intact du néolithique, autrement appelé "âge de la pierre polie", entre 8500 et 4000 ans avant JC.
- Une démonstration des gestes ancestraux de la taille du silex et de production de feu.

Le silex est une roche sédimentaire siliceuse très dure formée par précipitation chimique et constituée de calcédoine presque pure et d'impuretés telles que de l'eau ou des oxydes, ces derniers influant sur sa couleur. Avec cette pierre qui se taille en éclat tranchants, les artisans préhistoriques fabriquaient leurs outils : poignards, pointes de flèches, racloirs pour tanner les peaux, perçoirs pour trouser le bois et les os... Ces artisans se déplaçaient de village en village dans toute l'Europe occidentale, en véhiculant idées et productions. On suppose qu'ils montaient en expédition sur le site pour tailler tout ce qu'ils pouvaient et redescendaient dans les plaines pour échanger leurs silex contre manteaux, perles de cuivre, poterie, et autres trocs...

Musée de la résistance

Les lieux de Mémoire

On ne peut traverser ce massif sans rencontrer une croix, une stèle, un monument, une plaque rappelant ces sacrifices. Pas une commune, pas une forêt, pas une clairière, pas une montagne du Vercors n'a été le théâtre de combats ou d'actes de Résistance. Nombreux sont aujourd'hui ces lieux de mémoire où sont tombés des hommes et des femmes, où ont vécu en clandestinité des groupes de Résistants, où se sont produits des parachutages...

Afin de rendre plus sensible et plus visible ces évocations du passé, afin de manifester leur appartenance à un même parcours du souvenir, dont le Mémorial est l'étape centrale, un symbole unique a été retenu. Sur chacun de ces lieux, un if a été planté. A son pied, un petit parallélépipède de bronze porte pour signature "Site National Historique de la Résistance en Vercors".

Ce qui nous permet de savoir qu'**ici a soufflé l'esprit de Résistance.**

Haut lieu de la résistance, Vassieux-en-Vercors reste à jamais marqué par l'histoire. Vassieux est l'une des 5 villes et villages de France cités à l'ordre des Compagnons de la Libération par le Général de Gaulle. Le village a payé un lourd tribut, à l'aide apportée par ses habitants au maquis du Vercors. En effet, Alors que les maquisards attendaient un parachutage de vivres et d'armes, ce sont les nazis qui ont surgi en planeurs et se sont posés dans la plaine de Vassieux, le 21 juillet 1944. Le massacre qui a suivi a sonné la fin de la résistance dans le Vercors. Sur la place centrale, une plaque commémorative (un martyrologue) honore les noms des habitants, 76 femmes, enfants et hommes qui ont perdu la vie sur les 430 habitants du village.

<https://www.vercors-resistance.fr/le-vercors-resistant/>



Zoom sur...



Faire avancer
le nucléaire

Les 40 ans du groupe régional Bourgogne Franche-Comté de la Sfen



Régis Baudrillart
9ème président

En janvier de cette année, le groupe régional Bourgogne-Franche-Comté de la Société française de l'énergie nucléaire (Sfen) a fêté son quarantième anniversaire. C'est l'occasion d'évoquer ce qu'est la Sfen et de rappeler les actions du groupe régional Bourgogne Franche-Comté auxquelles sont souvent associés le centre et l'ARCEA Valduc.

La Sfen a été créée en 1973 à l'initiative d'une trentaine d'ingénieurs et scientifiques convaincus du bien-fondé et de l'avenir de l'énergie nucléaire.

Aujourd'hui, la Sfen compte plus de trois mille adhérents. Comme précisé sur le site www.sfen.org, la Sfen est une société savante qui a la volonté d'éclairer le débat autour de l'énergie nucléaire, de stimuler les esprits et de faire avancer la recherche de solutions intelligentes. C'est un lieu d'échange et de débat où peuvent être confrontés les points de vue.

Elle organise ainsi de nombreux événements et offre par ses publications un éclairage scientifique de qualité sur les différents sujets liés à l'énergie nucléaire, dans un contexte national et international marqué fortement par la lutte contre le réchauffement climatique.

Dès son origine la Sfen a souhaité créer des groupes régionaux afin de prendre en charge au plan régional ces événements, sous forme de conférences, visites expositions orientées notamment vers le grand public. Un premier groupe, le groupe Rhône-Bourgogne, créé en 1975, regroupait les adhérents des départements du Rhône, de l'Ain, de la Loire et des quatre départements de la Bourgogne.

En 1980, ce groupe a été scindé en deux, un pour le Rhône et un pour la Bourgogne. C'est ainsi qu'est né le groupe régional Bourgogne lors de l'assemblée générale de janvier 1981.

Dès l'origine, de nombreuses personnalités du CEA et du centre de Valduc se sont impliquées dans ces actions régionales et dans le développement du groupe, comme MM Lécorché, Ohmann, Rebiffé, Bouchard.

Les groupes régionaux Bourgogne et Franche-Comté ont fusionné en mai 2015, devenant depuis le groupe régional Bourgogne Franche-Comté.

Depuis sa création ce groupe est passé de 98 adhérents en 1981 à 368 au 1^{er} Janvier 2021.

Le groupe régional mène par ailleurs depuis 1993, une action d'information spécifique auprès des étudiants avec la création de deux clubs de jeunes sociétaires, étudiants de l'enseignement supérieur et de classes d'ingénieurs de l'ENSAM de Cluny, de l'ESIREM de Dijon, de l'IUT de Chalon sur Saône et de l'Université de Dijon. Actuellement 90 étudiants de ces quatre établissements font partie des jeunes sociétaires de notre groupe régional.

Maintenir le lien. Depuis 1987 un bulletin mensuel a été créé afin de maintenir le lien entre les adhérents et les sympathisants. Les différentes manifestations y sont signalées et des informations d'actualité dans le domaine nucléaire y sont données.

Adhérer à la Sfen, c'est soutenir l'action de l'association en permettant aux meilleurs spécialistes de l'énergie nucléaire, toutes disciplines confondues, de partager leurs connaissances en offrant une réponse pertinente aux questions sociétales sur l'énergie et ses enjeux économiques, sociétaux et climatiques. Cette adhésion comprend un abonnement à la Revue Générale Nucléaire, revue de référence depuis plus de 50 ans sur l'énergie nucléaire.

Le contrat d'assurance obsèques

Le coût des obsèques représente une dépense importante, comprise, en général, entre 1500 et 7000 €. Nombreuses sont les personnes qui souhaitent souscrire un contrat d'assurance obsèques, afin de ne pas laisser leurs proches financer et organiser leurs funérailles. Comment s'y retrouver dans les multiples solutions proposées ?

Financement des obsèques.

Un premier type de contrat d'assurance finance **uniquement** les obsèques.

Le souscripteur détermine un montant de capital destiné à régler ses funérailles. Il désigne un bénéficiaire, un proche ou une société de pompes funèbres. Au décès de la personne assurée, l'assureur verse le capital au bénéficiaire désigné, ce capital servira à financer tout ou partie des obsèques. Les proches disposent de toute latitude dans le choix des prestations funéraires en respectant les éventuelles dispositions du défunt. Si le capital est supérieur à la facture présentée par la société de pompes funèbres, le solde est versé aux autres bénéficiaires désignés par le souscripteur. Si le capital est inférieur, le surcoût doit être réglé par les proches.

Financement et organisation des obsèques.

Un autre type de contrat propose **de financer mais aussi d'organiser** les obsèques.

La personne souscrit à la fois un contrat d'assurance obsèques destiné à leur financement **et** un contrat de prestations funéraires auprès d'une société de pompes funèbres. Le bénéficiaire du contrat est obligatoirement l'opérateur funéraire désigné par l'assuré. Le souscripteur du contrat choisit et organise, dans le détail, ses obsèques. Il dispose ensuite de la possibilité de modifier à tout moment les prestations choisies.

Choix de la prime.

Différentes formules peuvent être proposées.

Si l'on en a la possibilité, il est conseillé de verser **une prime unique** correspondant à la totalité du capital choisi. Une autre formule consiste à payer des **primes périodiques fixes** durant une durée déterminée (par exemple 10 ans). Mieux vaut éviter la **prime viagère**, surtout si l'on est assez jeune ! Le total des primes versées alors risque d'être supérieur au capital réglé par l'assureur. Dans la même optique, il est conseillé de ne pas souscrire trop tôt, le capital assuré pourrait subir l'érosion monétaire en cas de reprise de l'inflation. Les assureurs prévoient un âge maximal de souscription qui varie, le plus souvent, en fonction du type de prime versée entre 70 et 85 ans.

Dossier

Points à vérifier.

En général, l'assureur ne demandera aucun examen de santé ni questionnaire médical lors de la souscription. Toutefois, il existe souvent un délai de carence, fixé entre six mois et deux ans selon les compagnies d'assurances, pour les maladies dites prévisibles. En revanche, les décès accidentels, par nature imprévisibles, sont toujours garantis.

La plupart des contrats offrent la possibilité d'arrêter de verser les primes et de récupérer le capital. Toutefois, cette opération de rachat peut entraîner des frais prélevés par l'assureur qui peuvent être élevés. Il convient donc d'être vigilant sur ce point.

La simple lecture des documents commerciaux ou publicitaires n'est donc pas suffisante pour pouvoir comparer utilement les points importants des offres : frais de gestion, revalorisation du contrat, frais de rachat, délai de carence... Seule l'analyse des conditions générales vous permet de connaître exactement les conditions contractuelles. Il appartient donc au souscripteur d'exiger la communication de ce document avant toute signature.

Enfin, pour ne pas perdre en efficacité, il est essentiel de prévenir les proches de la souscription du contrat d'assurance obsèques, de la formule choisie, des garanties et des bénéficiaires désignés



*d'après l'article de Thierry Deschanel, "La lettre conseil des notaires" n°42, nov.2020

Que faites-vous de votre retraite ?

La passion des paquebots de Gérard Gumuchian

Si vous êtes entré un jour dans le bureau de Gérard Gumuchian, que ce soit au BPAS, « à la com » ou encore à la CCG vous avez pu voir les nombreuses photos et autres objets concernant sa passion pour les paquebots. Nous avons voulu savoir si cette passion continuait à animer sa retraite ou bien s'il occupait différemment ce temps libre dont il dispose depuis maintenant plus d'une année !



L'EDT - Parlons tout d'abord des paquebots, comment et quand cet intérêt est-il arrivé dans votre vie ?

GG - Comme beaucoup de jeunes de mon âge, j'achetais le journal Pilote. En novembre 1970, j'allais avoir 13 ans, le magazine proposait aux lecteurs une énigme dont l'action se déroulait sur le paquebot France. Une coupe longitudinale, assez sommaire, illustrait l'article. Ça a été le coup de foudre (rires)... Et puis, il y a eu le Titanic auquel je me suis intéressé dès l'année 1972. Je possède des dizaines de livres en français et en anglais sur le sujet qui me permettent de très bien connaître l'histoire de ce navire et de pouvoir corriger certaines erreurs dispensées lors d'émissions télé ou certaines inepties comme j'ai pu en entendre lors d'une conférence à Valduc ayant trait à ce navire...

L'Echo Des Toits - Alors, Gérard... Que faites-vous de votre retraite ? Cette passion pour les paquebots, qu'est-elle devenue ?

GG - Elle est toujours présente, le sujet me passionne toujours autant ! Ce n'est pas mon seul centre d'intérêt, même si c'est le principal ! Depuis quelques années je collectionne les cartes postales et les photos anciennes d'Epinal, ma ville d'adoption. Je commence à avoir un bel échantillonnage. Mes connaissances sur la ville sont parfois plus complètes que celles de Spinaliens d'origine. J'ai même collé le maire lors d'un quizz organisé lors d'une fête des voisins (rires). Je me suis également lancé l'année dernière, juste avant le premier confinement, dans la généalogie.

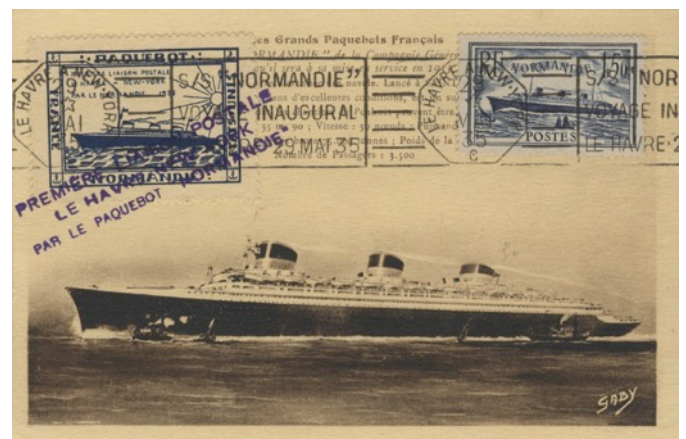


L'EDT - Comment devient-on collectionneur ?

GG - Mon grand-père m'a donné les premiers documents. Ils concernaient les paquebots Normandie (1935) et France (1962). Dans les années 70, les compagnies de navigation avaient encore leurs bureaux dans la capitale. Je leur ai écrit et souvent j'y suis allé directement, un peu au culot ! J'ai toujours été bien reçu et pu ainsi constituer un début de collection avec les documents que je récoltais...

Une anecdote me revient à l'esprit : quand j'allais à Nice, chez mes grands-parents, je réitérais là-bas ce que je faisais à Paris. C'est ainsi qu'après être allé deux fois dans l'agence de la Compagnie Italian Line, je me suis retrouvé avec un panneau rigide de 1,50 x 0,70 représentant la coupe longitudinale d'un paquebot. Ce complément de bagage n'a pas du tout fait rire mes parents quand il a fallu reprendre la route vers Paris...

Un document éveille la curiosité et on part à la recherche d'un autre, puis ce dernier en appelle un autre, puis un autre encore... J'aime chiner depuis longtemps et j'ai trouvé chez les bouquinistes, dans les brocantes ou autres salons de collectionneurs des pièces et documents intéressants (là ce n'était plus gratuit !). J'avais aussi des contacts réguliers avec un marchand du Havre chez qui il y avait beaucoup de choses sur le France. Avant l'arrivée d'Internet, j'achetais mes livres chez Brentano's à Paris et chez Smith à Londres, les seules librairies avec un rayon maritime digne de ce nom. Au début des années 2000 sont arrivés Ebay et Delcampe et j'ai pu acquérir beaucoup de documents. Par contre, je ne vais jamais dans les ventes aux enchères car les prix y sont totalement déraisonnables. La seule vente à laquelle j'ai assisté, est la vente « Paquebot France » chez Artcurial, à Paris en 2009. C'était la folie, des pièces s'y vendaient 5 à 6 fois leurs prix habituels.



...je dirais que le plus beau paquebot de tous les temps était le Normandie...

L'EDT - Quel a été le plus beau paquebot selon vous ?

GG - J'ai longtemps été subjugué par le France, qui effectua son voyage inaugural en janvier 1962. C'était un très beau navire, vitrine flottante du savoir-faire français. Il avait été construit aux chantiers de Saint-Nazaire dont la réputation a toujours été excellente. Les Norvégiens l'ont très bien compris quand ils l'ont racheté en 1979. Ils lui ont permis de continuer à naviguer encore plusieurs années sous le nom de Norway. Le France-Norway aura navigué 46 ans, sachant que la vie moyenne d'un paquebot est de l'ordre de 20/30 ans.

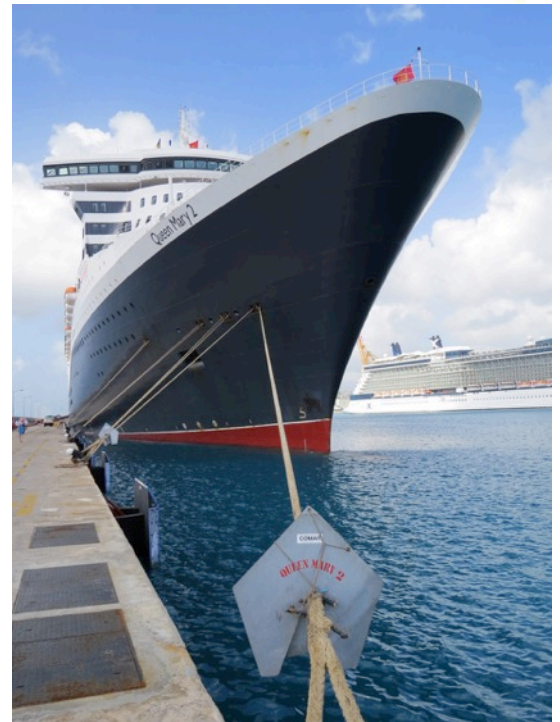
Avec le recul, et sans vouloir être chauvin, je dirais que le plus beau paquebot de tous les temps était le Normandie, vitrine française de « L'Art Déco » qui atteignait ainsi son apogée. Il n'aura malheureusement navigué que de mai 1935 à août 1939... J'invite le lecteur qui serait intéressé à lire l'article que je lui ai consacré sur le site www.paquebots.net que j'ai créé en 2010 et qui me permet ainsi de partager cette passion.

Que faites-vous de votre retraite ?

L'EDT - Je me souviens avoir lu dans une revue du DSTA de Valduc parue en juin 2002 que vous-aimiez naviguer, pouvez-vous nous en parler ?

GG - J'ai toujours l'exemplaire de cette revue « Horizons DSTA ». J'avais été interviewé par Josiane Barbry.... Oui, j'aime beaucoup les croisières et les traversées transatlantiques, d'autant que je ne raffole pas de l'avion... Je voyage toujours avec la compagnie Cunard, fondée en 1838, compagnie à l'origine anglaise et maintenant passée sous le giron américain de Carnival. C'est sous les couleurs de la Cunard que navigue le Queen Mary II. Ses 345 mètres de long accueillent 2700 passagers ; rien à voir avec les immeubles flottants qui embarquent 6000 passagers... J'aime l'ambiance à bord avec ses règles un peu surannées comme le dress code qui y est strict et bien respecté. Malheureusement actuellement tout est à l'arrêt...

C'est sous les couleurs de la Cunard que navigue le Queen Mary II. Ses 345 mètres de long accueillent 2700 passagers



L'EDT - Au début de notre entretien, vous m'avez parlé aussi de généalogie... est-ce parce que vous n'avez plus rien à découvrir sur les paquebots que vous vous êtes tourné vers la généalogie, ou bien tout simplement un autre « déclic » vous a conduit à rechercher vos origines ? La passion est-elle aussi forte que celle des paquebots ?

GG - En décembre 2019, j'ai scanné beaucoup de photos de famille. C'est ainsi que m'est venu ce besoin d'en savoir un peu plus sur mes origines. J'ai commencé à faire des recherches généalogiques, un peu comme on mène une enquête et je me suis inscrit sur le site Geneanet.org. Je pourrai vous en parler plus longuement une prochaine fois... Pour en revenir à votre question, de fait, j'ai un peu laissé de côté le monde des paquebots, mais je suis toujours à l'affût de documents ou d'objets. J'ai aussi quelques maquettes de paquebots à construire. Ma dernière acquisition est une maquette du Titanic au 1/200ème (1m34) à monter. Elle est constituée de centaines de pièces en laiton, bien des fois minuscules. J'ai donc de quoi occuper ma retraite pendant un bon moment...



Valduc, les origines

André Jarlaud et Richard Dorneval

En décembre 2019, invité par le comité Nord et Ouest 21 de la Société des Membres de la Légion d'Honneur et notre association, Christian Buchalet est venu présenter l'histoire de la bombe atomique française¹. Ce fut l'occasion, pour André Jarlaud, petit cousin et proche de Georges Tirole, de rappeler les origines du site de Valduc. Les souvenirs d'André et quelques compléments extraits du recueil *"La Direction des Applications Militaires (CEA/DAM) au cœur de la dissuasion nucléaire française"*², nous permettent de vous en rappeler ici l'histoire.

Au sortir de la seconde guerre mondiale, la France est le premier pays au monde à créer un organisme civil chargé de mener des recherches dans le domaine des applications civiles et militaires de l'énergie atomique. Le 18 octobre 1945, le général de Gaulle crée par ordonnance le Commissariat à l'Énergie Atomique (CEA).

En 1952 un premier plan quinquennal de l'énergie nucléaire, présenté par Félix Gaillard, fixe le cap et permet d'engager un effort scientifique et industriel ouvrant à la France la voie du nucléaire. Deux ans plus tard, Pierre Mendès France lance le processus décisionnel en faveur de l'armement nucléaire, avec notamment la création du Bureau d'Études Générales (BEG), ancêtre de la DAM, dont le directeur sera le colonel Albert Buchalet. Le colonel Buchalet envisage, dès le début de sa mission, de créer deux grands laboratoires d'études et fabrications dans la région parisienne, l'un voué aux disciplines pyrotechniques, l'autre aux domaines nucléaires, séparés géographiquement pour éviter tout risque d'accident à proximité de la capitale.



Les activités pyrotechniques trouvent rapidement leur place au fort de Vaujours, au nord-est de Paris. En juillet 1955 il est décidé d'implanter les activités nucléaires sur une propriété de la banlieue lointaine, au sud de Paris : le domaine du Grand Rué, à Bruyères-le-Châtel près d'Arpajon, site que l'on appellera "B3". Ce grand ensemble technique et scientifique est alors dirigé par Pierre Laurent, métallurgiste éminent, professeur de Métallurgie et responsable du laboratoire de l'Ecole Centrale de Paris. Pierre Laurent est alors secondé par Georges Tirole, polytechnicien, qui travaillait au Ministère de la Défense à Paris. Les deux hommes s'étaient rencontrés en Allemagne, dans un camp de prisonniers, et étaient devenus des amis très proches.

Outre l'objectif du premier essai nucléaire français, il fallait également songer au développement industriel. La répartition des tâches est très claire. Le ministère de la Défense est responsable de la conception d'ensemble des systèmes d'armes, le CEA/DAM de la conception, la fabrication, le maintien en condition opérationnelle des têtes nucléaires - avec garantie de leur fiabilité et leur sûreté - puis de leur démantèlement. Très rapidement, d'autres sites sont devenus indispensables. C'est alors qu'une annexe de Vaujours est créée à Moronvilliers, près de Reims, pour y effectuer les expériences pyrotechniques avec de fortes masses d'explosif.

¹ Résumé dans l'Echo des Toits n°2

² édité par le CEA pour les 60 ans de la DAM

Plusieurs exigences, pour le site destiné aux activités nucléaires

- moins de 300 km de Paris pour effectuer l'aller et retour dans la journée
- environ trois kilomètres du village le plus proche : pas moins pour des raisons de sécurité, pas plus pour que des gardiens et agents techniques puissent intervenir rapidement en renfort en cas d'incident
- zone à faible densité de population
- pas d'agglomération importante sous les vents dominants
- achat de terrains à l'amiable si possible, sans avoir recours à une expropriation qui aurait entraîné des délais supplémentaires.
- alimentation en eau et énergie électrique possible à court et moyen terme
- possibilité de recruter du personnel

Pierre Laurent et Georges Tirole se mettent en quête du lieu le mieux approprié.

Bien que né à Monaco, Georges Tirole était en réalité de souche bourguignonne, du village d'Huilly, dans le canton d'Arnay-le-Duc. Il adorait la Bourgogne, principalement la région de Semur-en-Auxois, où il pratiquait le kayak au lac de Pont. Sur ses conseils, la recherche s'oriente très vite vers la Bourgogne.

Il fait alors appel à ses connaissances locales, et tout d'abord à sa famille. Le père d'André Jarlaud, cousin de Georges Tirole, Commissaire Divisionnaire des Renseignements Généraux et de la Polices aux Frontières pour la Bourgogne-Franche-Comté, est mis à contribution. Sa bonne connaissance de la Côte d'Or, des Gendarmeries et des élus locaux, lui permet de détecter plusieurs sites possibles :

- dans la forêt de Cîteaux... zone inondable !
- dans l'arrière-côte près d'Antheuil... trop proche de Nuits-Saint-Georges !
- entre Val Suzon et Saint-Seine-l'Abbaye... trop proche de Dijon !
- dans le Chatillonnais, près de Veuxhautes-sur-Aube... trop éloigné de Dijon !





Finalement, c'est sur la commune de Salives qu'est retenue, l'abbaye du Valduc. La ferme et les terres environnantes étaient en vente et l'opération fut rondement menée. La présence dans l'enceinte d'une chapelle dédiée à Notre Dame de la Paix avait été considérée comme un bon présage, s'agissant de contribuer à la dissuasion nucléaire et donc d'éviter un conflit majeur en Europe.

Lors de la première visite de Georges Tirole et de son cousin, il est fait état d'un achat en vue de l'établissement d'une colonie de vacances ! La notion de Secret Défense a été présente tout au long des recherches et tractations.

La vente eut lieu le 8 juillet 1957, pour la somme de 13 millions de francs, de l'époque pour :

- une maison de Maître de trois étages et 21 pièces,
- une maison de jardinier de 4 pièces,
- une maison de ferme et dépendances
- 175 ha de terres, prés, pâturages, bois et friches incluant deux étangs.

Le prix actualisé en décembre 2019 s'élève à 276.438 euros : c'était de plus une bonne affaire ! Des bois environnants ont été acquis par la suite. Les difficultés d'accès au site par le réseau routier existant laissaient prévoir des travaux d'aménagement très importants. Ceux-ci se sont déroulés pendant plus de vingt années.

Pendant quelques années, Valduc a été une annexe de B3, sous la direction de Jean Lahilanne, nommé officiellement Chef de centre le 1er octobre 1959. C'est en 1962 qu'il devient "Centre" à part entière, avec pour mission la conception technologique, la fabrication, le maintien en conditions opérationnelles puis le démantèlement des sous-ensembles nucléaires des armes de la dissuasion.

Georges Tirole, devenu Directeur Adjoint de la Direction des Applications Militaires, est décédé tragiquement en 1970 : un avion Nord 262, qui transportait la Commission Armée/CEA, s'est écrasé près de Privas. Il n'y eut aucun survivant. Les conditions atmosphériques peuvent expliquer cet accident.

Une messe fut célébrée en l'église St Louis des Invalides et les honneurs militaires leurs furent rendus dans la Cour d'Honneur des Invalides par Michel Debré, Ministre des Armées.

Georges Tirole fut ensuite inhumé près d'Huilly, au cimetière d'Allerey.

Il était Commandeur de la Légion d'honneur.

La salle de réunion de la Direction de Valduc porte son nom en son hommage.



Les potins de la marmotte

Pierre De Conto



C'est l'hiver dans les Dolomites où, enfant, je suis chez ma grand'mère. Tant la neige est abondante, un gros bloc vient de tomber du toit. Le soleil, encore tapi derrière les montagnes, ne devrait pas tarder à darder ses rayons sur les glaciers. Mais les « hommes » sont déjà dehors à piétiner la neige. Ils sont pieds nus. Après quelques minutes, ils entourent leurs pieds de « chaussettes russes » (bandelettes en coton) avant de les glisser dans leurs chaussures de montagne.

En cette saison, ils passent leurs journées en forêt à abattre les sapins qu'ils descendent dans le val à l'aide de tyroliennes. Mais aujourd'hui le chapeau de cuir a été remplacé par un feutre noir que complète un foulard de soie, noir aussi. Dehors, la mule est déjà attelée au traîneau. C'est jour de marché dans la vallée et il faut s'y rendre pour descendre les fromages de chèvre et le salami élaborés ici, en échange de produits de première nécessité (dont un tonnelet de vin du pays). C'est aussi l'occasion de rencontrer des amis descendus de « leur » montagne. Je suis invité à me joindre à l'expédition, crampons aux pieds car le chemin escarpé est souvent verglacé. Je ressens presque de la fierté d'être autorisé à les accompagner, moi « l'étranger ». Et je n'oublierai jamais le spectacle féérique de l'attelage glissant à travers les sapins dont les branches enneigées se courbaient jusqu'à terre, comme ... pour nous saluer ! Une heure plus tard, le village est atteint et il règne dans les « trattorias » une activité intense, entre le parler tonique – fortement emprunt de dialecte bergamasque – les tapes sur l'épaule et les embrassades. Les verres s'entrechoquent au rythme des cloches du campanile proche qui tintent tous les quart d'heure. Quant à moi, je prends langue avec mon premier Marsala... Etre en Italie du nord ne me paraît pas incompatible avec ce sympathique hommage au vin de Sicile.

A la nuit tombante, nous sommes de retour. La lune va bientôt projeter cet univers de rochers enneigés sur un fond de ciel étoilé que reflétera la surface des lacs gelés. Je mesure la sérénité des lieux, mais aussi l'isolement de ces montagnards.

La nuit s'est installée et il neige à nouveau. Toute la famille est réunie près de la cheminée dans la salle en terre battue. Le foyer est immense et les chenets sont à l'ouvrage sous un tronc de mélèze. Les flammes apportent une clarté intermittente au gré de leur fluctuation dans l'âtre. Il faut préciser qu'il n'y a pas l'électricité, ici. Seule une bougie qui fait danser les ombres trône sur la table autour de laquelle les hommes sont assis sur des bancs. Ils jouent aux cartes qu'ils abattent en donnant du poing sur la table pour mieux ponctuer l'action. Les dames sont plus proches de la cheminée, presque côte à côte. Elles tricotent.

Grand'mère actionne du pied son rouet. D'un geste machinal, elle pince entre ses doigts le fil déjà vrillé par l'épinglier, de façon à en doser l'épaisseur. Le fuseau le recueille en tournant. Quant à moi, qui n'ai jamais cassé grand' chose, je casse des noix. Je ne mesure pas encore la richesse de ce partage.

La veillée terminée, on bassinera mon lit avec des braises. Je m'y enfouirai sous d'épaisses couvertures piquées pour ne repaître que lorsqu'une épaisse couche de glace aura recouvert les vitres de ma fenêtre. Les hommes, quant à eux, passeront la nuit dans le foin de l'étable attenante, peut-être pour veiller sur les bêtes, mais sans doute aussi pour profiter de la chaleur animale du lieu.

Je conserverai à jamais en mémoire, quand bien même celle-ci s'émoussera, ces images « irréelles » du passé : l'éblouissement d'un enfant par ces paysages que rehaussaient les longs glaçons pendant des toits comme des stalactites, les sapins enneigés, le torrent tenant tête au gel de son cours amoindri, le soleil irisant les glaciers... La façon de vivre de ces montagnards me fascinait, mais je ne mesurais pas encore combien leur courage était à la hauteur de leur dénuement extrême. Leurs visages trop tôt burinés n'en étaient pas moins rayonnants. Le sens de la famille était inné, mais, bien au delà, en plus du cœur, chaque être avait une âme. En ce temps là, on trouvait encore dans les dictionnaires les mots amitié, solidarité... A présent, je pense profondément que ces gens aujourd'hui disparus ont vécu une belle époque, au sens des valeurs humaines s'entend, et malgré la rudesse de leurs conditions de vie.

Aujourd'hui encore, comment oublier mes échanges (quand bien même ils furent limités par ma méconnaissance de la langue) avec ma grand'mère ? Ainsi me dit-elle un jour : *« Quand tu vas dans la montagne, ne cours jamais ! Prends le temps de la regarder, de sentir ses fleurs, d'écouter les oiseaux et les ruisseaux. Cela t'aidera à monter, toujours plus haut, fino al cielo (jusqu'au ciel) »*... Elle avait raison grand'mère ! Je sais qu'elle y est, à présent : c'est l'étoile qui brille en haut des glaciers.

→ L'ACTUALITÉ



→ Informations Adhérents



→ Informations mutuelle

Dispositions de son vivant
Formalités après décès
Pension de réversion
Assurance décès
Assistance juridique

→ Mes démarches



→ Nos publications



→ Covid-19



→ Votre actualité – Infos générales



→ Publications UFR, FNAR, CFR



→ Gaena – Sauvons le climat



→ Ass. Annuelle précédentes

Découvrez les nouvelles rubriques de notre site web !

<https://arceavalduduc.fr/>

Pour lire rapidement, le pratique et l'utile...une nouvelle rubrique
Mes Démarches !

Vous y trouverez :

- les dispositions à prendre de son vivant,
- les formalités après décès,
- la pension de réversion,
- le mandat de protection future...
- la rubrique dédiée au **Covid-19** (vaccination...)

Nous écrire - Arcea.valduc@gmail.com

Directeur de la publication	Richard Dormeval
Rédacteur en chef	Martine Gallemard
Comité de Rédaction	Membres du bureau ARCEA Valduc
Saisie-composition	Martine Gallemard
Envoi du courrier	Claudette Muller, Patrick Valier-Brasier
Impression/Reproduction	CEA Valduc
Nombre d'exemplaires	530
©	ARCEA Valduc Gérard Gumuchian André Jarlaud
Depôt légal	ISSN 2741-0633